

## CHRONIQUE DES CARRIERES

Faisant suite à la rubrique inaugurée dans le numéro précédent, je continue de rapporter des anecdotes, anodines, humoristiques ou émouvantes ; elles sont les derniers vestiges d'une société à jamais disparue.

Jean-Claude COHEN

### Rabbins et Bailons.

Dans la Carrière, "bailon" désignait aussi bien un employé municipal, qu'un notable en charge de responsabilités particulières (voirie, trésorerie,...). Les rabbins ne jouent pas ici le rôle de notable qu'on leur connaît en Alsace, ils sont des salariés de la Carrière, tels des instituteurs.

Rencontrons quelques uns de ces personnages.

Jacob Espir est né à Prague en 1701, mais il arrivait de Spire (d'où son nom) En 1749, il est nommé Rabbin des femmes, à Carpentras, moyennant 100 livres. Le 8 octobre 1741, il est engagé comme Rabbin de la Carrière d' A vignon pour sept ans, pour 300 livres, payées en 2 fois "aux fettes de Paques et des Cabanes". Il fit partie de la délégation envoyée à Rome auprès du pape, en 1762, à la suite de l'enlèvement du fils du Rabbin Elie Crémieux. Il était désigné "Vénérable Rabbin".

Elie Espir, fils du rabbin Jacob, avait été appelé, en 1775, à Avignon comme Rabbin pour sept ans (il résidait, alors à Carpentras), moyennant 500 livres par an. "Si le Rabbin Elie Espir venait à trépasser, sa femme et ses enfants devraient quitter la Carrière dans un délai de quinze jours et rembourser les sommes reçues par anticipation". Elie retourna à Carpentras à la fin de son engagement. Il revint à Avignon en 1789 jusqu'à la suppression de la Carrière. Il s'installa à Paris sous la Révolution où il fut recensé, en 1808, "professeur d'hébreu". Il fut élu au Grand Sanhédrin en 1807.

Le rabbin Pinas Lublin fut engagé comme enseignant, à Isle, au printemps 1699. Il regagna son pays d'origine (sans doute la Pologne) l'été 1740.

Le rabbin Mardochee Crémieux "fils" ( 1750-1825), fils du rabbin Abraham, est décédé à la synagogue au cours d'un office. Homme de grande valeur, il fut, en 1816, le Président de la Commission de Répartition des dettes de la Communauté de Carpentras. Elève du rabbin Jacob Espir, il écrivit un commentaire des oeuvres de Joseph Caro, édité à Lisbonne en 1783. Il engagea, à ce sujet, une polémique avec le Rabbin Azulai, venu à Carpentras faire une collecte en faveur des pauvres de Terre Sainte. Il apprit, d'autre part, l'astronomie et les mathématiques du rabbin Millaud et enseigna dans une école juive de Carpentras. Il se fixa à Aix en 1790 mais refusa de siéger à l'Assemblée des Notables juifs ainsi qu'au Sanhédrin, par "scrupules religieux".(A.Mossé) L'histoire de sa vie est rapportée dans l'Echo des Carrières, ler trimestre 1997, par Max Amado.

Le rabbin Bénestruc Milhaud (1747-1824), fils de Bessalel, fut un des acheteurs de la synagogue de Nîmes. Dans un article des "Archives Israélites de France" de 1841, signé

"Joseph Milhaud, d'Aix, fils du rabbin Bénéstruc Milhaud", on lit, page 728, "le rabbin Milhaud qui habitait Nîmes une grande partie de l'année, y avait trouvé la liberté et les moyens de satisfaire son penchant pour l'étude des sciences exactes (géométrie, astronomie) et les enseigna au rabbin Mardochée Crémieux à Carpentras". Ancêtre de Darius Milhaud, il aurait prêté de l'argent à Mirabeau.

Moïse Millaud, fils du rabbin David, fut rabbin des hommes de la Carrière d'Isle, en 1789, moyennant 672 livres par an. En 1808, le maire de Fontvieille déclare qu'il n'a aucune propriété, que son commerce {il est mercier} est "très borné" et que cela ne laisse pas supposer, "des facultés pécuniaires conséquentes". Une lettre du maire de Fontvieille, datée du 24 mai 1808 et adressée au sous-préfet de Tarascon, précise "Il n'y a d'autres Juifs ici que Moïse Millaud, mercier en détail. Il y est établi depuis 1795. Il n'a fourni aucun fils à la conscription, ils appartenaient à la classe des Réquisitionnaires de Tarascon où ils résidaient depuis 1792". (Roger KLOTZ-VILLARD, l'Echo des Carrières, 3ème trimestre 1996).

Le rabbin Moïse Millaud, fils du rabbin Micael avait été professeur dans la Carrière de Carpentras. Poète, député de l'Assemblée des Israélites du Vaucluse en 1806, il était de santé délicate, d'une voix faible, avec une mise négligée. Candidat au siège de Grand Rabbin à Marseille, il avait comme adversaire son grand ami Mardochée Roquemartine. Ils convinrent que l'élu laisserait le tiers de son traitement à l'autre. Ce que fit Mardochée Roquemartine à l'égard de Moïse Millaud qui toucha cette rente jusqu'à sa mort. (Archives Israélites 1863).

Figure, en 1816, dans le Registre des dettes de la Communauté de Carpentras; il réside à Nîmes et sa fortune est évaluée à 16000 Francs, "compris le capital évalué de la pension de mille Francs que lui supporte Monsieur le Grand Rabbin du Consistoire sur son traitement de 3000 Francs". Ce dernier point fut contesté par Moïse Millaud qui soutint, qu'en droit français, un bénéfice ecclésiastique n'était pas imposable.

Il y a, à Nîmes en 1794, un Mardochée Mayrargues, Rabbin, âgé de 26 ans, qui abjure en mars 1794.

Le rabbin Isaac Montel fut chargé, en 1789, dans la Carrière d'Isle, d'enseigner les enfants pauvres, moyennant 550 Livres par an, pour lui et l'entretien de sa mère. On le retrouve, lors du Recensement de 1808, à Marseille, "malade, représenté par son fils Aron, 9 rue St Victoret".

Le "Vénérable Rabbin" Jacob Polaque est né à Prague vers 1680. Le musée Calvet d'Avignon possède, dans la salle du Moyen Age, une inscription très bien conservée, datant de 1742 (1er Eloul 5502), et dont la traduction est: "Cette maison a été fondée aux frais de la Communauté par l'intermédiaire de ces quatre hommes, à savoir les vaillants Ephraïm Carcassonne, Cémah Rouget, Johanan Haim de Milhaud et Abraham fils d'Aron de Mont élis, qui ont fait des sacrifices personnels à propos de la construction de cette maison. Et le Rabbin de la Communauté est notre maître Rabbi Jacob de Prague". (F. Cohen).

Son fils, Mossé Polaque, également qualifié "Vénérable Rabbin, Poulonnais de Nation" fut embauché par la Carrière d'Avignon, comme Sagataire, en 1768. "Habitant depuis vingt ans dans cette province", il est nommé, en 1774, rabbin de Cavillon, en

remplacement de Pinas Lublin jugé trop vieux, pour 350 Livres par semestre, augmentées de 200 Livres à la mort de Pinas. ( A.D . Vaucluse 330 ).

Le rabbin Abraham Roquemartine (1696-1766), fut un notable de la Carrière de Carpentras. in Le Registre des décès précise "Décès d'un homme âgé, qui se distinguait par sa sagesse, ses jugements et par sa crainte du péché". Le rédacteur l'appelle "mon maître". Le défunt ayant appartenu à la classe privilégiée, il fut un "berurim" de la première main. "Les chantres ont chanté des hymnes funèbres, des orateurs ont fait son éloge tout au long du trajet depuis sa maison jusqu'au cimetière, car il était un grand décisionnaire et il éclairait les savants en matière de halakha pendant toute sa vie". (Archives Juives XVIII)

Le rabbin Mardochee Roquemartine, fils de Joseph est né vers 1760 dans la Carrière de Carpentras. Il s'installe à Nîmes vers 1790, puis à Marseille. Le 1er mars 1809, à Marseille, la première séance du Consistoire s'ouvre à la Préfecture des Bouches du Rhône, aux cris de "Vive l'Empereur". Mardochee est élu rabbin du Consistoire de Marseille par le Collège des Notables. (P. Echinard)

Joseph Haim Valabrègue "le Turc" (v. 1746-1824), fils de Mossé Ménahem fut désigné, le 5 décembre 1791, "commissaire juif de la ville de Carpentras, ainsi que le fils aîné de Micael Millaud et Ruben Crémieux". (REJ 1937) Figure, en 1816, dans le Registre des dettes de la Communauté de Carpentras; il réside à Carpentras et sa fortune est évaluée à 110 000 Francs.

Astruc Lattes, bailon de la Carrière de Valréas, le 28 avril 1569, s'adresse à une douzaine de Juifs, dont une femme, représentant probablement la majorité des chefs de famille, pour leur apprendre que, se trouvant à Pernes, il y a rencontré les envoyés du cardinal d'Armagnac qui l'ont chargé de communiquer "la teneur bref de sa Sainteté à ses coreligionnaires de Valréas, mission dont il s'acquitte devant notaire, afin que nul ne puisse prétendre n'avoir pas été informé". (Fonds Evesque 694).

Jean-Claude COHEN